



Beauvais, cet été. Dans son ouvrage, la trentenaire s'inspire aussi bien de son parcours personnel que de son travail auprès des jeunes.

« Adolescente, j'aurais été fichée S »

Plus de prévention, moins de répression. C'est le message de Hanane Bouseta dans son livre, « les Educateurs face à la radicalisation ».

PAR MARIE BRIAND-LOUCU

« QUAND j'étais adolescente, j'ai arrêté l'école et me suis mise à porter le voile, avant de me marier à 18 ans en lien avec l'islam. Aujourd'hui, ça me vaudrait d'être fichée S », assure Hanane Bouseta de ses yeux bleus intenses. Fin juillet, la Beauvaisienne de 39 ans a sorti un livre, « les Educateurs face à la radicalisation »*. Un ouvrage qui s'inspire autant de son parcours personnel que de son travail auprès des jeunes. « On m'avait conseillé de ne pas évoquer ma vie, sinon ce n'était pas scientifique ».

Car les intellectuels sont nombreux à s'être frottés à ce sujet, comme Olivier Roy ou Gilles Kepel. Mais peu s'accordent sur la définition. Alors, riche de son expérience, Hanane Bouseta tente de déconstruire ce terme « qui veut tout et rien dire ». « On y accole avant tout de la violence alors que c'est beaucoup plus complexe ».

Mais pour prendre de la hauteur sur son passé, il a fallu se dégager de l'émotion. « Mon père, d'origine maro-

caine, était alcoolique et ne pratiquait pas », confie-t-elle. Lorsque des adeptes du Tabligh, un mouvement pacifiste provenant d'Inde, viennent faire du prosélytisme devant son immeuble, elle est séduite. « J'avais 12 ans. J'étais en quête de repères et d'identité. » Dès lors, l'islam régit son mode de vie. « J'inspirais le respect, les garçons baissaient la tête quand je passais. Je me sentais enfin *quelqu'un*. »

« On peut tomber dans la radicalisation et en sortir. J'en suis la preuve ! »

Jusqu'à ce jour où, éducatrice auprès de jeunes femmes, elle a un choc. « Je me suis rendue compte qu'elles se mettaient à porter le voile pour me ressembler. Mais je voulais qu'elles trouvent leur propre voie. » Elle se met alors à libérer son abondante chevelure. « J'ai mis deux ans avant d'affronter à nouveau le regard des autres », raconte celle qui pratique encore « sans l'afficher ».

Très vite s'impose pour elle un autre cheval de bataille : la prévention spécialisée. « En tant qu'éducatrice, j'ai rencontré des fichés S dans certains quartiers prioritaires. » Au

contact de ces jeunes, une évidence s'impose : la violence des mesures prises contre eux. « Certains éducateurs sont contraints d'être en lien avec la police. Sauf que cela va à l'encontre de la confidentialité, l'une de nos valeurs phares. Ça rompt la confiance et ça met notre travail en péril ! »

Comme ce jeune qui, à sa sortie d'incarcération, se voit confronté à une situation rocambolesque. « Ils avaient détruit sa carte d'identité. A Beauvais, les services ont refusé de la refaire alors qu'il était interdit de sortie du territoire. Il a fallu demander une autorisation pour Senlis. Là-bas, on voit son ancienne carte : coupée. Quel intérêt ? »

Retour au commissariat où il se retrouve perché derrière une grille, avec un policier armé. « L'image renvoyée, c'est *Je suis un monstre*. Ce n'est plus de la prévention mais de la répression. » Car pour elle, aucun doute : « C'est contre-productif. Tout le monde peut tomber dans la radicalisation, et en sortir, comme n'importe quelle dérive. J'en suis la preuve ! »

* Editions L'Harmattan, 236 pages, 24 €.

EN BREF

60 MONTATAIRE LE BLESSÉ PAR BALLES HORS DE DANGER

Malgré les deux tirs reçus, il serait hors de danger. Vendredi, en fin d'après-midi, ce trentenaire a été la cible de deux coups de feu d'une arme encore non identifiée, dans le quartier des Martinets. Ses amis l'avaient aussitôt transporté vers un centre de secours, où l'homme a pu recevoir les premiers soins. Après une opération au centre hospitalier de Creil, il serait tiré d'affaire selon le maire (PCF), Jean-Pierre Bosino. Le tireur, lui, est toujours en fuite.

BEAULIEU-LES-FONTAINES UN TOUR À LA FERME PÉDAGOGIQUE

Au nord de Compiègne, la ferme pédagogique gérée par l'association Ché Fous D'Ché Bête (en langue picarde : « les fous des bêtes ») ouvre ses portes aujourd'hui de 15 heures à 18 heures. L'association y propose des visites du parc à la découverte des animaux d'ornement. Des jeux picards et jeux pour enfants seront aussi installés.

COMPIÈGNE VISITE DU CENTRE-VILLE

L'office de tourisme organise une nouvelle visite guidée thématique en centre-ville de la cité impériale. Aujourd'hui, elle aura pour thème « Autour de la sous-préfecture ». Le rendez-vous est donné à 15 h 30 à l'office. Une conférencière animera la sortie, qui dure une heure et demie.

CRÈVECŒUR-LE-GRAND AU RYTHME DU TRAIN À VAPEUR

Le Musée des tramways à vapeur et des chemins de fer secondaires français de Butry-sur-Oise propose cet après-midi une balade en traction à vapeur. Trois voyages sont proposés à 14 heures, 15 h 30 et 17 heures au départ de la gare de Crèvecœur. Le train rejoindra la gare de Rotangy, située à 3,8 km de là. Renseignements : www.musee-mtv.com

BEAUVAIS JEANNE-HACHETTE LIVRE SES SECRETS

Les Beauvaisiens la traversent, y déjeunent ou y boivent un verre, mais connaissent-ils vraiment la grand-place de leur ville ? Pour en avoir le cœur net, une visite est organisée aujourd'hui de 15 heures à 16 heures. L'occasion d'en savoir plus sur ce point névralgique, carrefour de la vie économique locale dès le Moyen Âge.

Grâce aux fidèles, l'église reste ouverte même l'été

Ce mois-ci à Gilocourt, ce sont des bénévoles qui accueillent les visiteurs le dimanche.



Gilocourt, dimanche dernier. Ils sont quatre à s'organiser pour qu'habitants et touristes puissent découvrir cet édifice du XII^e siècle.



PAR CINDY BELHOMME

IL Y A CEUX qui passent en coup de vent et ceux qui scrutent chaque vitrail, chaque statue. Grâce à quatre bénévoles, l'église Saint-Martin de Gilocourt est ouverte les dimanches jusqu'à la fin du mois, de 15 heures à 17 h 30. « Il y a de très belles choses à voir, ce serait dommage que les gens n'y aient pas accès », sourit Khadija.

Un livre de poche dans les mains, cette paroissienne attend les visiteurs, assise sur l'un des bancs en bois. Des chants religieux flottent dans l'air à l'intérieur de cet édifice construit au XII^e siècle. Khadija se tient prête à répondre aux questions. Mais ce dimanche-là, les curieux sont pour la plupart des habitués.

« Quand l'église est ouverte, je viens systématiquement allumer un cierge, confie Roselyne, une habitante du village. C'est un lieu reposant où je découvre toujours de nouvelles choses. Je ne suis pas croyante mais j'ai des pensées pour ceux que j'aime. C'est toujours assez émouvant ici. »

Plus loin, des bénévoles conversent avec d'autres visiteurs en vadrouille. « L'église est aussi un lieu d'échanges,

glisse Liliane, une bénévole. Beaucoup de nouveaux résidents de Gilocourt sont contents de la découvrir. Il faut dire qu'elle est particulière avec ses niches et ses crânes apparents. »

Les années passées, ces portes ouvertes se faisaient en partenariat avec l'abbaye de Morienval, un village voisin. Mais faute de volontaires, cette initiative n'a pu être reconduite cette année. « C'est dommage car ça nous amenait du monde », confie Liliane. Cette dernière ne lésine donc pas sur les moyens pour communiquer sur cette ouverture exceptionnelle : affichettes dans les lieux de culte, des environs, panneaux sur le bord des routes, message sur le site de la paroisse.

Mettre l'histoire locale en lumière

Mais attention, il faut se dépêcher ! Dès la rentrée, l'église gardera porte close en dehors de toutes célébrations. « Je suis retraitée et je ne pars pas en vacances en juillet et août, donc ça ne me dérange pas d'être présente durant l'été. Mais le faire plus souvent serait une lourde tâche. Nous ne sommes pas assez nombreux », explique Liliane.

Selon elle, des événements spécifiques pourraient redonner vie aux églises du Valois et mettre en lumière leur histoire. A Gilocourt, l'association de sauvegarde de l'église organise déjà quelques manifestations ponctuelles pour collecter des fonds et mener à bien des chantiers dans l'édifice. Grâce aux dons de chacun (et aux subventions), il a ressuscité au fil des années.